MAR MOUSSA EL HABACHI

Nabek (Syrie)

Contacts : paul.courbon@yahoo.fr

Fig. 1 : Les prodigieuses étendues désertiques qu'on domine du couvent de Mar Moussa. Le monastère est à 1320 m d'altitude et, malgré le relief, il n'y tombe que 100 mm de pluie par an.

La réaction face au désert n'est pas la même pour tous les individus. Pour certains, cette nudité, ce monde minéral qui paraît sans vie, créent une angoisse difficile à vivre. Ce vide leur fait peur, les met mal à l'aise. Ils sont avides de retrouver une foule qui les sécurise et ne les laisse pas seuls face à eux-mêmes.

Pour d'autres, c'est une véritable explosion d'allégresse, comme si les poumons s'ouvraient tout grand pour absorber la formidable sensation de liberté due à l'ampleur des paysages. Pour d'autres encore, la profonde sensation d'infini et d'absolu, la sévérité, la nudité des vastes étendues, l'absence de superflu et d'inutile, poussent à la méditation et à une réflexion souvent mystique. Les religions ont largement fait appel à cette mystique du désert.

Deir Mar Moussa s'inscrit dans cette mystique. Sur les pentes rocheuses abruptes du *Djebel Deir el A'atriyeh*, le monastère domine de vastes étendues désertiques où le soleil couchant ou levant allume de gigantesques incendies qui teintent la roche en rouge. J'y ai éprouvé la même impression qu'à l'ermitage du Père de Foucault, en haut de l'Assekrem, d'où l'on jouit d'une vue extraordinaire sur le Hoggar. Ici, à partir de 1984, le Père Paolo Dall-'Oglio s'est inspiré du même Charles de Foucault, en créant un centre pour la compréhension et le rapprochement de l'Islam et de la Chrétienté. Depuis 1991, il a entraîné avec lui six autres moines et une moniale qui se dévouent à ce dialogue.

Fig. 2 : L'incendie allumé par le soleil levant dans le *wadi Mar Moussa*

Notes linguistiques : Nous avons adopté les règles françaises de translittération de l'Arabe. Les règles anglaises donnent Deir Mar Musa el-Habashi. Nous rappelons que mar est un mot syriaque signifiant saint. En Arabe, saint se dit qaddis, Deir signifie monastère et wadi est l'équivalant de oued en Afrique du Nord.

MAR MOUSSA ET SON MONASTERE

La légende de Mar Moussa

La légende retient deux noms de Moussa el Habachi (Moïse l'Ethiopien). Le premier était un esclave noir du Gouverneur de l'Ethiopie, il était réputé pour sa carrure et sa force exceptionnelles. Il mourut en 395 en Egypte où son nom est encore connu.

Le Moussa el Habachi vénéré en Syrie, aurait vécu lui aussi au IVe siècle. La légende l'a drapé de merveilleux, en le faisant fils d'un empereur d'Ethiopie. Echappant à la tutelle paternelle et aux charges et honneurs qui l'attendaient, il s'enfuit en Egypte puis partit en Terre Sainte. De là, il émigra près de Qara, dans l'actuelle Syrie, où il se fit moine au monastère de Saint-Jacques. Ce n'est que plus tard qu'il alla mener une vie érémitique sur les pentes sud-est de la montagne appelée aujourd'hui *Jebel Deir A'atriye*. Là, un wadi profond entaille le rocher pour déboucher sur la plaine désertique. Au fond de ce wadi, une source et sur ses versants rocheux, de nombreuses petites grottes pouvant procurer un abri déterminèrent certainement son choix. D'autres ermites le rejoignirent, mais, peu de temps après, ils furent assassinés par les troupes orthodoxes de l'armée byzantine.

Fig. 3 : L'ensemble du monastère, des habitations des moines et des logements d'accueil, sur les pentes du Jebel el A'atriye

La légende a, évidemment, associé au saint des évènements miraculeux dont le dernier concerne sa main droite qui se sépara de son bras lorsque sa famille vint récupérer son corps. Elle est conservée comme relique dans l'église syriaque de Nabek.

Autre représentation de Mar Moussa : vers 1908, le Père Goudart voit dans l'église de Quzhayya une ceinture de tableaux où figurent : *l'échelle de Saint Jean Climaque , le teint bronzé de saint Moïse l'Ethiopien qui de fameux voleur devint un fervent anachorète…*

Mar Moussa du point de vue historique

Faute de documentation précise, les historiens sont plus nuancés concernant la relation entre le monastère actuel et le saint. On n'en retrouve pas la représentation dans les fresques de l'église, a-t'elle disparu avec le crépi de certaines zones de mur?

Le patriarche orthodoxe syrien Zakka 'Iwas met le martyre de Moïse l'Abyssin en relation avec la victoire de l'empereur byzantin Héracleus sur les Perses, en 628. Nous sommes loin des dates évoquées précédemment et cette affirmation ne cadre pas avec d'autres dates que nous verrons plus loin.

Selon une première hypothèse, le monastère aurait été dédié au prophète Moïse lors de sa fondation, comme pourrait le laisser supposer une inscription retrouvée dans l'église, sur le mur oriental. Elle date de l'an 450 de l'Hégire (1058 de notre ère).

Une seconde hypothèse voit le premier monastère dédié à la Madone et à *Saint Moïse le Reclus* qui serait *Mar Moussa el Habachi*. Le père Dall'Oglio pose de nombreuses questions sur l'invocation de Mar Moussa. Pour lui et Ray Mouawad, il est

Fig. 4 : Le monastère a l'aspect d'une forteresse inexpugnable quand on vient de l'est.

Fig. 5 : Vu d'en haut et du coté ouest, par où se fait l'accès, le monastère garde son coté de forteresse inexpugnable.

possible que l'invocation de Mar Moussa el Habachi n'ait été donnée que lorsque des moines éthiopiens, chassé des Monts Liban arrivèrent au monastère à la fin du XVe siècle; la date de 1488 a été avancée. D'ailleurs, la plus ancienne mention écrite de *Mar Moussa el Habachi* figurerait dans une note de l'évêque de Hama, Anastase, datant de 1563.

Histoire architecturale du monastère

Quand de l'extérieur on regarde la façade ouest de la bâtisse du couvent, on ne peut manquer de remarquer les gros blocs de rocher qui en constituent l'assise (fig. 6). Ces gros blocs ont été attribués aux romains qui auraient construit ici une tour de guet pour contrôler la route de la soie. Mais, la taille grossière de ces gros blocs ne correspond pas à ce que les romains avaient l'habitude de faire et R. Mason met un point d'interrogation quant à l'origine romaine de ces blocs. D'autres indices d'une occupation pré-chrétienne ont été retrouvés dans les environs.

Un manuscrit détenu par le Musée Britannique et rédigé pour le compte de l'évêque Georges de Palmyre mentionne le monastère pour la première fois en 575. De plus, dans la grotte cimetière située dans le wadi, 200m en amont du monastère, a été trouvée une monnaie de bronze battue la cinquième année du règne de l'empereur Justin (565-578). Dans les siècles suivant, d'autres manuscrits mentionnent le monastère.

Pour le père Dall'Oglio, il semblerait qu'au début, les moines menaient une vie semi érémitique, habitant les cellules ou grottes de la montagne et ne se réunissant à l'église que pour les prières, offices et repas du dimanche. Cette pratique, fréquente en

Fig. 6 : La face ouest du monastère confirme son aspect défensif avec ses archères. Les gros blocs de la base de la muraille ont été attribués aux romains. Mais leur taille grossière est inhabituelle pour les romains. La partie supérieure, plus soignée correspondrait au XVIe siècle.

Orient est connue sous le nom de *Laure*. Graduellement, les ermitages furent abandonnés et le monastère fut agrandi avec une église plus vaste.

Dans son article, Robert Mason a fait six reconstitutions des bâtiments du couvent entre les romains et le XVIe siècle, mais, avait-il tous les éléments pour faire des reconstitutions aussi précises et détaillées ? Quoiqu'il en soit, six mètres au dessus de la porte, une inscription en syriaque et en arabe mentionnerait que la forteresse aurait été reconstruite et agrandie en 1497.

Abandonné au XIXe siècle, le monastère était en piètre état quand le père Paolo dall'Oglio le visita en 1980. Ses efforts aboutirent à une restauration qui se fit principalement de 1984 à 1994. Cependant, en 2003, la restauration de l'église n'était pas encore terminée.

DESCRIPTION DU MONASTERE

De l'extérieur, le monastère a tout d'une forteresse (fig. 4 et 5). Sur trois cotés, les murailles dominent la falaise, donnant un aspect inexpugnable. Seul le coté ouest permet un accès au monastère. Là, une muraille, haute de près de dix mètres est truffée de meurtrières, ou plutôt d'archères, intimidantes pour les assaillants. Sur le coté sud de cette muraille se trouve la porte d'entrée ; petite, elle ne mesure que

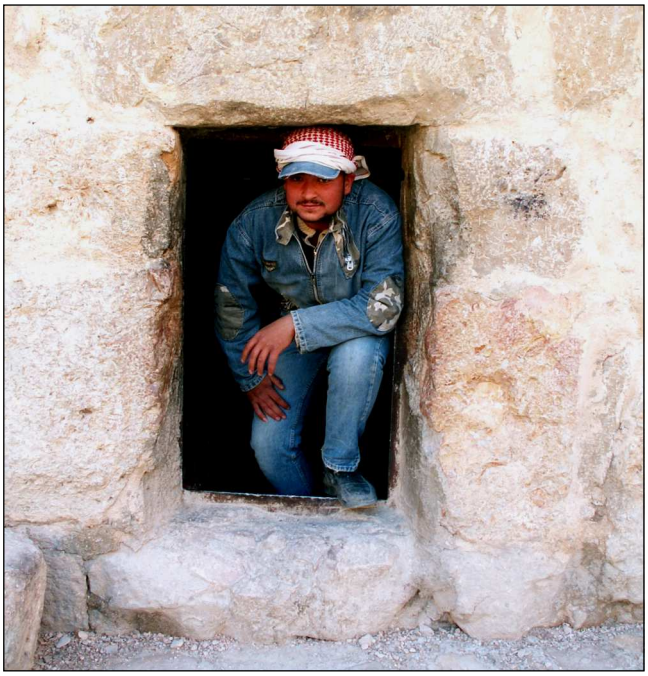


Fig. 7 : La porte d'entrée. Oblige-t'elle à se prosterner en entrant dans un lieu saint ou est-elle un chausse trappe pour le visiteur indésirable?

1,2m de hauteur (fig. 7). Il a été dit que cette porte basse obligeait les visiteurs à se prosterner en pénétrant dans un lieu sacré. N'était-ce pas plutôt une disposition forçant l'assaillant réussissant à passer, à se présenter dans une position d'infériorité et de vulnérabilité?

Pourquoi cette forteresse ? Les moines éthiopiens craignaient-ils la même mésaventure qu'au Liban? La forme des archères permettrait de la dater entre le XIIe et le XVe siècle. Peut-être de 1497, comme vu plus haut. Les historiens se sont surtout intéressés à l'église.

Fig. 8 : Belle archère de la façade ouest, indiquant une antériorité au XVIe siècle.

L'église

Malgré la beauté extérieure de ce monastère-forteresse, c'est l'église qui en constitue la partie la plus passionnante. D'une dimension d'environ dix mètres sur dix, elle est constituée de trois nefs orientées vers l'est et d'une abside sur le coté est (fig. 9).

Fig. 9 : La nef centrale de l'église. Au fond, vers l'est, le chœur et l'abside. Le toit qui avait disparu a été entièrement refait.

Fig. 10 : sur le mur ouest de l'église, la merveilleuse fresque du jugement dernier, miraculeusement épargnée.

Fig. 11 (en haut) : détail du jugement dernier, la pesée du bien et du mal avec le diable à droite. Le bien l'emporte, Dieu soit loué!

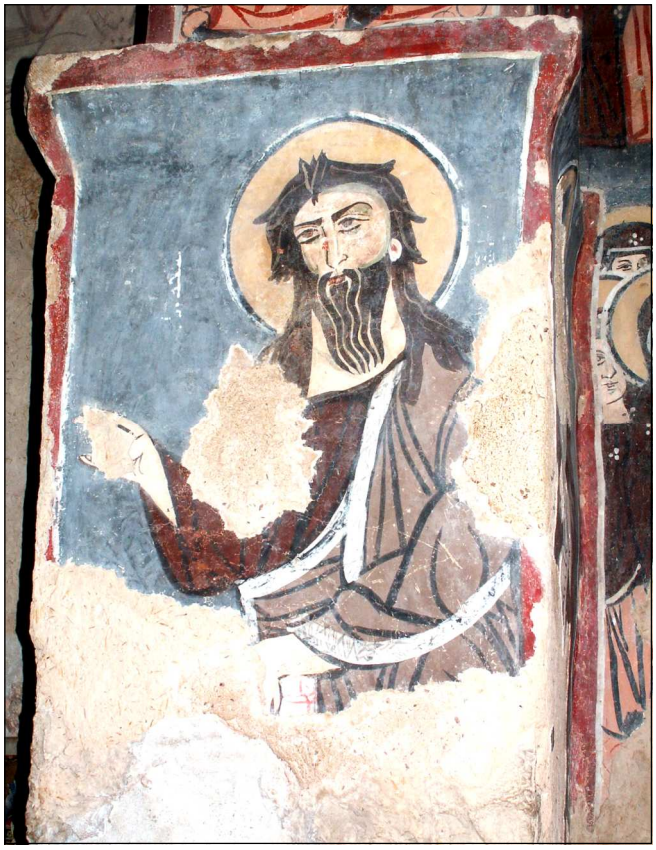


Fig. 12 (à droite) : Saint-Jean Baptiste sur l'un des piliers séparant les nefs. Curieusement, la représentation de Mar Moussa el Habachi ne figure pas dans l'église

Fig. 13 : Magnifique peinture de Saint-Bacchus (†303), encadrée de nombreuses autres fresques.

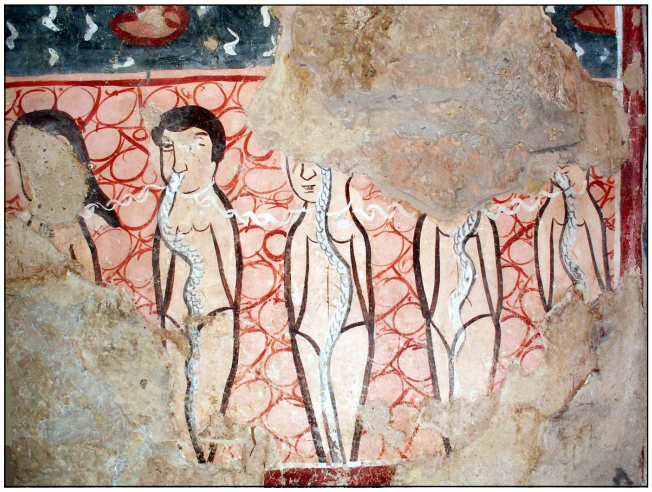
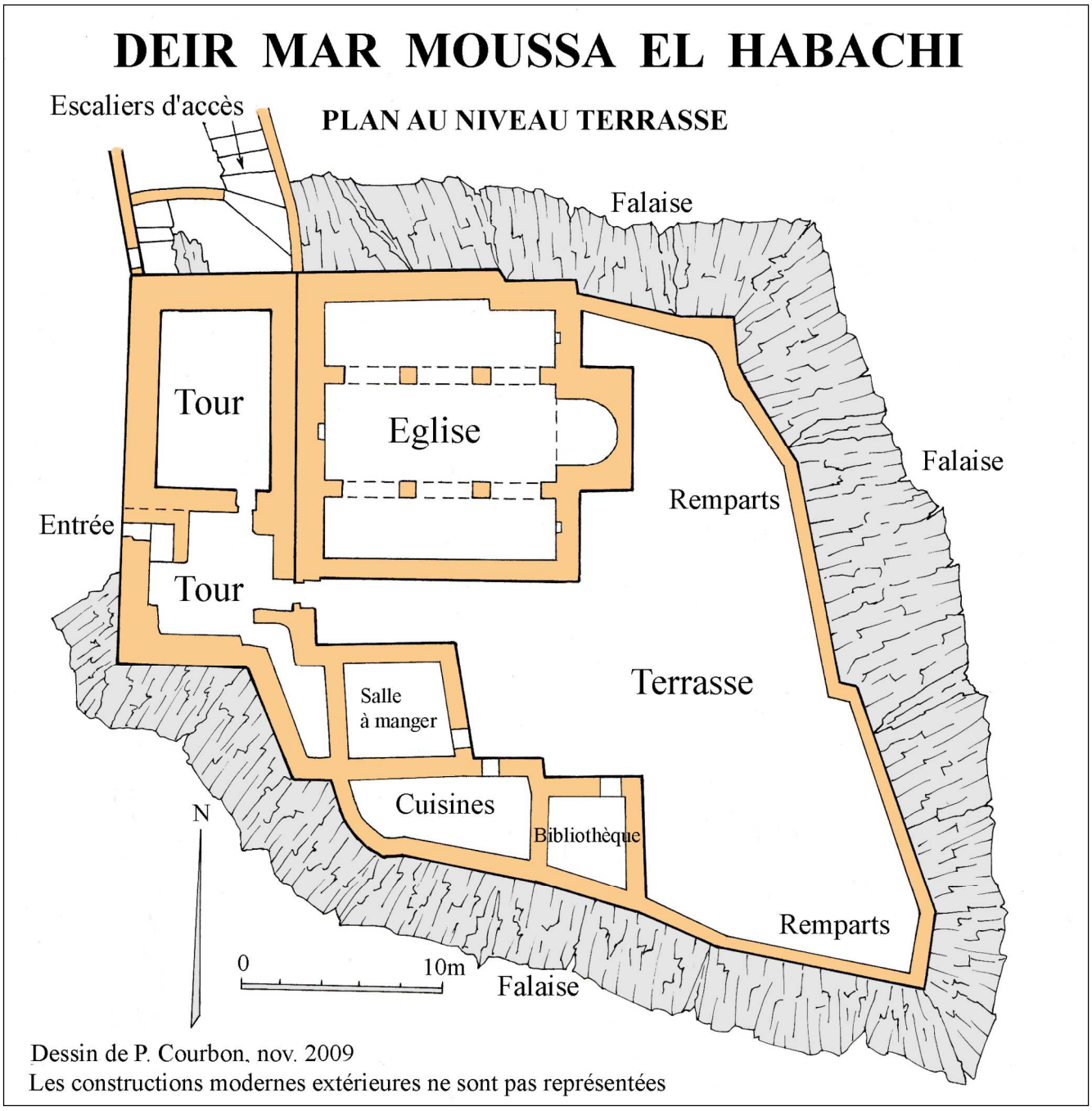


Fig. 14 : Détail du jugement dernier, les pécheresses.

Fig. 15 : La topographie n'a pas pris en compte les structures récentes situées sous les remparts au sud et au sud-ouest.



Au début, seule devait exister la nef centrale, les autres ayant été rajoutées lors de l'agrandissement de l'église. L'originalité et l'intérêt de l'église vient de ses fresques extraordinaires et uniques qui en font un véritable musée (fig. 10 à 14). Quand on voit l'état de l'église en 1980, avec son toit effondré et les murs intérieurs exposées aux intempéries, on s'étonne de leur état de conservation. Il est vrai qu'elles ont été remarquablement restaurées à partir de 1989 par une école italo-syrienne, mais le fait que le crépi qui les supportait ne soit parti que par endroits est miraculeux.

On trouve des peintures partout, mais la pièce maîtresse est la vaste fresque du *jugement dernier* (fig. 10) qui recouvre la majeure partie du mur ouest, opposé à l'abside. Etudiées en détail par Erika Dodd, nous nous n'en donnerons que quelques photos.

Les écritures qui figurent sur les murs ont permis de dater les peintures les plus anciennes au milieu du XIe siècle, les dernières ont été faites au début du XIIIe siècle. A certains endroits, on trouve trois couches de crépi, avec autant de peintures.

Les citernes

Il ne tombe ici qu'un peu plus d'une centaine de mm d'eau par an et, plus qu'en Provence, l'eau est un problème. Aujourd'hui, existe un forage avec pompe immergée remontant l'eau de la nappe phréatique. Mais autrefois, ce n'était pas le cas. Dans une forteresse qui peut être assiégée, la capacité de résistance était liée à l'eau, de plus, la période de sécheresse est très longue. Des citernes existent dans le monastère, alimentées par les toits et la terrasse. Mais elles ne devaient pas suffire car d'autres citernes avaient été aménagées à l'extérieur. La plus grande d'entre elles, située à une centaine de mètres du monastère a été aménagée en salle de réflexion ; elle a été appelée la *Grotte des Sept Dormants*. En remontant le *wadi Mar Moussa*, quelques centaines de mètres au dessus du monastère, une autre citerne, située à un mètre du fond du talweg, captait une partie de l'eau qui y coulait lors des fortes pluies (fig. 16 et 17).

Fig. 16 (en haut) : Une citerne proche du fond du wadi. Elle mesure 4m sur 2,5.

Fig. 17 (en bas) : Le conduit qui menait l'eau d'un bassin de décantation du wadi à la citerne.

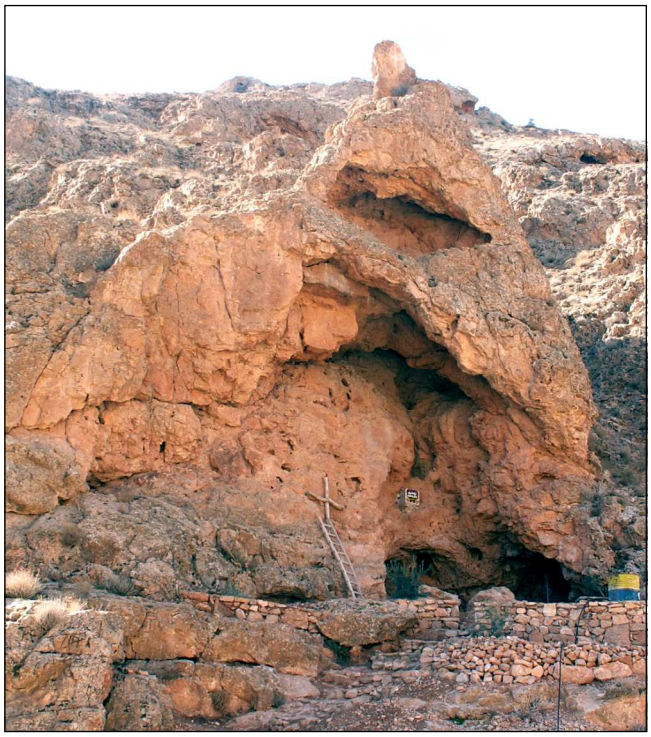


Fig. 18 (en haut) : L'échelle et la croix qui ornent la grotte mortuaire.

Fig. 19 (en bas) : ***Je suis le chemin et la vérité de la vie***

Les grottes

Tout autour du monastère, de nombreuses grottes s'ouvrent dans le roc. Ce sont en général des

abris sous roche de quelques mètres carrés ou les premiers ermites devaient trouver refuge. Robert Mason en a dénombré trente. Deux d'entre elles méritent plus d'attention.

Il y a la grotte cimetière située moins de 100 m en amont du monastère, sur la rive droite du wadi. Sa fouille a révélé des ossements, sans doute ceux d'ermites ou de moines et une pièce de monnaie que nous avons citée précédemment. Actuellement, un autel maçonné y a été dressé, un croix et une échelle en bois complètent le décor (fig. 18 et 19).

La grotte la plus intéressante se trouve une centaine de mètres au sud du monastère, sous les nouvelles structures d'accueil. C'est là que Mar Moussa aurait trouvé refuge. Elle se divise en deux branche d'une trentaine de mètres de développement. Au fond de la branche la plus longue, une chapelle a été aménagée, avec des tapis au sol et quelques icônes sur un redan rocheux (fig. 19 et 20).

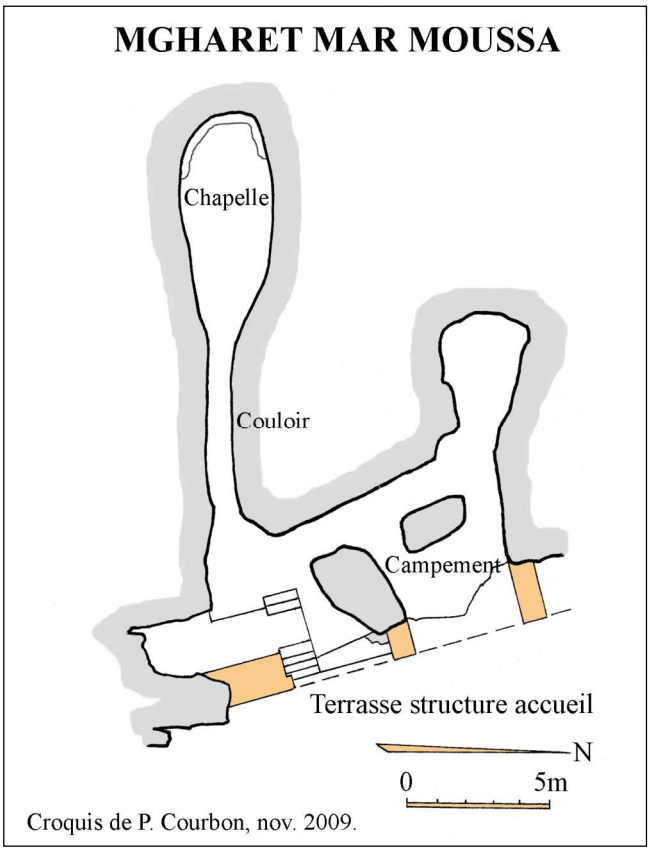


Fig. 19 : La grotte où aurait vécu Mar moussa. La chapelle a été aménagée dans la partie la plus haute et la plus large.

Fig. 20 : Suivant la tradition orientale et comme l'église du monastère, le sol de la chapelle est couvert de tapis et des coussins permettent de s'asseoir. Sur une banquette rocheuse, l'autel et des icônes.

Fig. 21 : L'entrée de la grotte vue des escaliers figurant sur le plan.

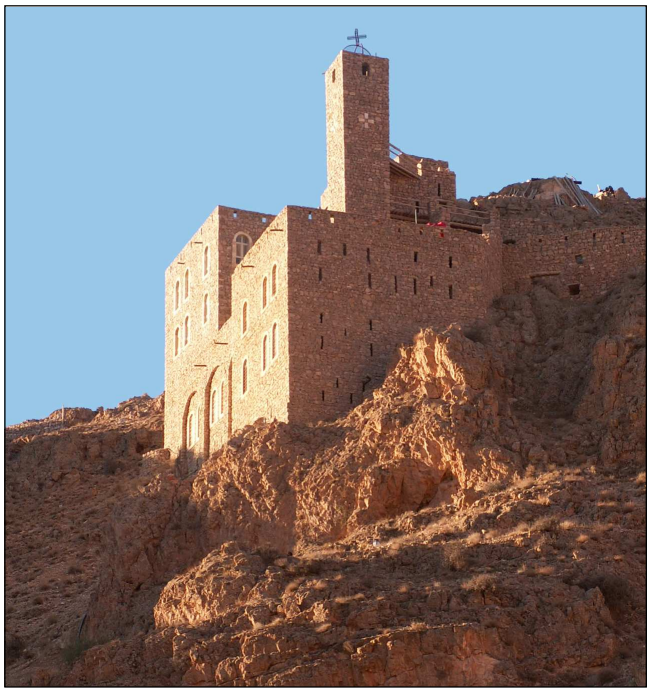


Fig. 22 : Nouvelles structures d'accueil bâties en haut de la rive du wadi opposée au monastère. Mar Moussa ne risque-t-il pas de perdre un peu de sa pureté?

BIBLIOGRAPHIE

• MOUAWAD Ray Jabre, 1998, Les moines éthiopiens au nord Liban, Liban souterrain n° 5, pp. 188-208, Beyrouth.
• DALL'OGLIO Paolo, 1998, Storia del monastero di San Mosé l'Abissino, *in* Il restauro del monastero di San Mosé l'Abissino, pp. 11-13, Damas.
• DODD Erika Cruikshank, 2001, The frescoes of Mar Musa al-Habashi, PIMS (Pontifical Institute of Medieval Studies), Toronto
• MASON Robert, 2008, Monks and masons at the monastery of St. Moses the Abyssinian, Syria, Archaeological Newsletter, series IV, N°4, pp. 1-4, Toronto.
• DALL'OGLIO Paolo, 2009, Amoureux de l'Islam, croyant en Jésus, les éditions de l'Atelier, Paris.
• ZIBAWI Mahmoud, 2009, Images chrétiennes du Levant, CNRS éditions, Paris